

servent à l'exercice de nos facultés supérieures. Nous perdons tout d'abord l'attention, le jugement, la volonté ; nous ne pouvons, quand nous sommes gris, ni suivre un raisonnement un peu compliqué, ni échapper quelquefois à des obsessions qui s'imposent obstinément à notre esprit ; l'entêtement des ivrognes est proverbial.

Simultanément, nos instincts, nos passions, notre imagination sont surexcités. Il y a là un déséquilibre qui peut produire un moment d'illusion et de bonheur, mais qui constitue un état extrêmement fâcheux. Nous restons des hommes pour les passions quand nous sommes devenus des enfants pour la raison.

Il est facile de comprendre que dans cet état nous perdions toute mesure de retenue : ambitieux fanfarons, fantasques, n'apercevant plus ni difficultés ni obstacles ; méconnaissant toute autorité et toute discipline, morale ou sociale, nous nous laissons aller à nos illusions les plus extravagantes et à nos impulsions les plus désordonnées. Mais ce n'est là encore qu'une phase passagère. Bientôt l'imagination, l'enthousiasme s'éteignent à leur tour. L'irritabilité, la colère et la violence succèdent aux courts moments d'expansion heureuse que l'on avait traversés.

Si l'ivresse n'est pas violente, elle est triste. Les sens de l'homme, ces fenêtres ouvertes sur le monde joyeux, sur la nature brillante, se ferment ou s'obscurcissent sous l'action progressive du poison alcoolique.

L'ivrogne, dont l'imagination s'était d'abord allumée comme pour une fête intérieure, voit disparaître peu à peu les lueurs de ses sens et de son esprit ; tous les flambeaux de sa joie passagère s'éteignent successivement et, dans la nuit de son cerveau, il se retrouve face à face avec ses préoccupations habituelles. Les soucis de son existence, les amertumes de sa vie lui reviennent à l'état d'obsessions pesantes, sans qu'il puisse y opposer aucune diversion consolante, sans qu'il parvienne à réagir contre un chagrin aussi confus qu'accablant ; il geint, il pleure, la pensée du suicide le hante quelquefois. Alors, comme il avait bu pour augmenter sa joie, il boit maintenant pour échapper à sa tristesse et il y échappe en effet par la paralysie qui survient à la fin. Voyez cet homme aux yeux vagues, aux paupières lourdes, à la tête branlante, à la parole embarrassée, aux jambes fléchissantes, il tombera bientôt, assommé, dans un lourd sommeil comateux, insensible aux coups et aux blessures, au froid et à la chaleur, mais non préservé cependant des maladies graves qu'il peut contracter dans cet état de torpeur narcotique.

Ainsi l'excitation légère et agréable fait rapidement place à une expansion immodérée, à laquelle bientôt la violence ou la tristesse, et enfin la paralysie de la parole et des mouvements terminés par un sommeil apoplectique.

Telles sont les phases rapidement parcourues d'un accès d'ivresse alcoolique.